

Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - Desk Douala : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - Bur.Bafoussam: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 <http://www.quotidienmutations.cm>

PAUL BIYA

Une victoire au goût de défaite



- Le candidat du RdpC remporte la présidentielle avec 71% des suffrages ;
- Cependant, il perd dans la région du Littoral, une partie de l'Ouest et s'en tire de peu dans la capitale politique ;
- Près de la moitié du corps électoral n'a pas voté ;
- Ambiance de proclamation des résultats. **Pages 7 & 8**

Page | Raidissement

9 | Maurice Kamto se déclare toujours vainqueur

Page | Présidentielle 2018

10 | Les Etats-Unis contre le discours de la haine

ON HEM
LE CAMEROUN

Gala
Caritatif

Lundi
12
Novembre

Saphirs (salle des fêtes) - Douala



**Votre 100 peut
sauver des vies !**

E Money : 650 74 67 51 / 694 57 27 93 pour vos dons

**LIBRAIRIE
DES PEUPLES NOIRS**

RC/YAO/2016/28/489
Immeuble Don Bosco, Montée SNI
B.P. : 12405, Yaoundé, Cameroun



www.revue-terroirs.com - redaction@revue-terroirs.com

INFORMATION

La revue *Terroirs*, la Librairie des Peuples Noirs et la famille Eboussi annoncent que les obsèques du philosophe Fabien Eboussi Bouanga auront lieu le 27 octobre 2018 à Yorro, non loin de Bokito, à 27 km de Bafia.

En attendant les détails de la cérémonie, nous vous informons que vous pouvez vous manifester dès à présent de la manière qu'il vous sied à la Librairie des Peuples Noirs (sise montée SNI, Maison Don Bosco) où un livre de souvenirs est ouvert.

Pour *Terroirs* et pour la Librairie des Peuples Noirs,
Parfait D. Akana & Ambroise Kom

Contacts et informations :

- Françoise Mbende : Tel. +237 677 498 185
- Shanda Eboussi : Tel. + 237 653 530 796
- Adyas Eboussi : Tel. +237 666 552 021
- Ambroise Kom : Tel. +237 677 925 558

Tel. +237 222 014 404 / 051 112 147 / 666 411 102 - Courriel: M051012016@ndp.com
M7: +237 666 552 021 / 666 552 021 / 666 552 021 / 666 552 021
Email: 2016@ndp.com / 2016@ndp.com / 2016@ndp.com / 2016@ndp.com

Programme des obsèques de
M. Tchimoa Katchunga Samuel «Papa Samy»
1954 - 2018

Samedi 06 - Jeudi 18 Octobre 2018
Recueillement tous les soirs de 19H00 jusqu'à l'aube au domicile de sa sœur aînée, **TCHIMOA MASENGU Monique** sis à Sonel Mimboman, après la mosquée.

Vendredi 19 Octobre 2018
12H00 : mise en bière et levée de corps à la morgue de l'hôpital régional de Ngaoundéré.
14H00 : arrivée de la dépouille à l'aéroport de Yaoundé - Nsimalen
18H00 : arrivée et installation de la dépouille dans la salle de la paroisse St Pierre de Kong (Hôtel du plateau).
20H00 : office religieux suivi d'une grande veillée jusqu'à l'aube.



Samedi 20 Octobre 2018
10H00 : culte œcuménique et différents témoignages.
12H00 : organisation du cortège et départ pour l'inhumation au cimetière d'Etoudi .
13H30 : collation et mot de remerciements.

Connexion Mutations

Connectez-vous et retrouvez tous les services sur tous vos appareils

Un compte Mutations est requis pour utiliser ce service

Se connecter

Créer un compte

Téléchargez MUTATIONS sur Google play

La solution mobile Mutations. Déjà disponible.

Eboussi Boulaga, départ sous couvre-feu électoral

 Par Jean-Claude Awono*

En cette actualité brûlante et assourdissante des résultats de l'élection présidentielle du 7 octobre dernier, il peut paraître totalement absurde de parler d'un philosophe, qui plus est, vient de mourir. Eboussi Boulaga vient en effet, en pleine période d'éruption politique au Cameroun, de crainte du pire et d'espérance tenace de paix, de jeter la cuillère, comme on dit dans le Mbam dont il fut originaire. Certains esprits peu scrupuleux ont dû se demander comment le chantre du « *Christianisme sans fétiche* » a pu ainsi se permettre de gâcher le plaisir de la consommation des contentieux électoraux, des pugilats ethniques par médias sociaux interposés et de peur d'attentats, concoctés par un contexte dont la seule certitude est de couvrir des pensées et des actes peu souhaitables à un pays.

Se fichant pas mal des mondanités politiques violentes qu'il savait regarder d'un œil de lynx et de recul durant sa brillante et longue carrière philosophique, le « *Muntu* » s'est engagé résolument, se secouant des pesantes attaches terrestres, sur le chemin de son éternel accomplissement. Et s'il a choisi de partir sous couvre-feu politique, de glisser comme un silence qui refuse de faire entendre ses pas inaudibles sous les vuvuzelas et autres flonflons des statistiques électoraux et du balai des partisans, c'est sans doute qu'il a voulu réactiver dans l'esprit de ses désormais héritiers que nous sommes le tandem philosophie/politique. Si pour le philosophe, le réel est « *un objet permanent de doute, d'interrogation, de réélaboration* » comme le reconnaît la revue Philosophie politique (N°9, mars 1998), la politique, telle qu'on a finalement appris à la voir s'exprimer sur la scène nationale, s'est imposée comme une véritable « *ville cruelle* », pour paraphraser Mongo Beti, avec ses « *Tanga Nord* » et « *Tanga Sud* », ses rings, ses lieux d'abolissement de toute certitude d'équilibre et de len-

demains qui chantent. Faut-il voir dans la disparition d'Eboussi Boulaga une désertion du champ de bataille, le pitoyable essoufflement de la Sophia, vaincue (ce mot était le fondement de sa pensée philosophie) par un ordre fermé à toute forme de flexibilité intellectuelle et humaine ? Faut-il penser qu'il a été comme le « *pauvre Martin* » de Georges Brassens qui, dépassé par les événements, creusa lui-même sa tombe et s'enterra, « *sans déranger personne* » ? Rien de tout cela, à mon sens.

A l'âge où il s'en va, dans son Mbam originel comme en Afrique, on ne meurt pas de fuite. On est un patriarche, c'est-à-dire un individu dont la vie a puissamment brillé par les actes posés et les positions adoptées. Et dans ce sens, il y a très peu d'Africains qui aient eu le courage d'Eboussi Boulaga, celui notamment de confesser sa perte de foi du haut de la stature respectée et respectable de Jésuite et de production d'une pensée théologique, politique et philosophique d'une singularité cinglante et poignante. Un tel homme s'enterre dans le Mboko, maison d'éternité comme les Hébreux appellent l'Egypte, sorte de sépulture spéciale creusée avec tunnel et chambre, tel qu'on sait en creuser dans son Mbam natal et final, et dans un concert de Nèyong'a (tamtams sacrés dont les sonorités graves assurent la transition entre l'ici et le monde des ancêtres).

S'il s'en va donc en pleine effervescence électorale, c'est pour nous poser la question de savoir si nous sommes encore capables de garder l'œil fixé sur l'essentiel lorsque la turbulence revêtue de ses oripeaux politiques tend à occuper tout l'espace. Son départ en ce moment est une troublante question posée à notre lucidité, à notre capacité commune à surmonter le vacarme. Quant à moi, je vois d'ici le fol émoi des ancêtres devant l'arrivée de leur grand fils.

*POÈTE, PROFESSEUR DE LETTRES, ÉDITEUR

Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration

Protais Ayangma

Directeur de publication a.i

Georges Alain Boyomo

Administration, finances et ressources humaines

Marie Sidonie Boulounou

Audit et contentieux

Adrien Bassang'na Bomba

Rédacteur en chef

Georges Alain Boyomo

Rédacteurs en chef adjoints a.i

Lucien Bodo (Actualité)

Michel Ferdinand (Magazines)

Responsable Digital

Pascal Dibamou

Chroniqueurs

Jacques Eric Andjick

Dubois Onana

Richard Makon

Jean-Claude Awono

Caricaturiste

Robert Pougoué

RUBRIQUES

Politique

Jean De Dieu Bidias

Société

Paulette Ndong

Economie

Lucien Bodo

Education

Nadine Guepi

Tech & Web

Marguerite Papan

Culture

Marthe Ndiang

Sports

Dimitri Mebenga

Santé/Environnement

Adrienne Engono Moussang

Rédaction

Wamba Sop, Ludovic Amara, Ibin

Hassan, Josiane Afom, Désiré

Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Mélanie Ambombo,

Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang, Claude Olivier Banaken, Guy

Martial Tchinda, Florentin Ndatewou

DESK LITTORAL ET SUD-OUEST

Chef : Michel Ferdinand

Adjoint : Blaise Djouokep

CORRESPONDANTS

Grand Nord : Jacques Kaldaoussa

Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake

Est : Sebastian Chi Elvido

Sud : Guy-Roger Mvondo

Edition/Infographie

Samuel Tcheudjo

Valentin Essimi Tsanga

Service Commercial et Marketing

Chef : Michael Brobst

Responsable Yaoundé : Augustine Nokam

Chargés de clientèle

Pulcherie Nsia, Philiace Tamko

Lionel Akono, Grâce Olinga

Suzanne Essono Nanga

Service de la comptabilité

Jacques Barnabé Nthep

Albert Mbende

Service Production

Joël Anong

Dieudonné Bitang

Service Distribution

Etienne Temfack

Hervé Ngomenda

Impression

Les nouvelles idées

Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29

Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

Siège Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi

Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

PROCLAMATION DES RESULTATS DE LA PRÉSIDENTIELLE



Groupe Sabc

138 employés récompensés dans le Centre

Ils ont reçu des médailles d'honneur de travail le 19 octobre dernier à Yaoundé.



Par Ibin Hassan



Castel Hall de Yaoundé. Grégoire Owona décore une récipiendaire.

La cérémonie est sobre et belle ce vendredi 19 octobre au Castel Hall de Yaoundé. A l'honneur, 138 employés de la Société anonyme des brasseries du Cameroun (Sabc). Ils sont décorés par le ministre du Travail et de la Sécurité sociale, Grégoire Owona. C'est 209 médailles en argent, 75 en vermeille et 12 en or qui sont décernées aux travailleurs.

Une cérémonie de décoration qui célèbre un double mérite, comme le témoignent les récipiendaires. Il s'agit du mérite du personnel qui, après plusieurs années de dur labeur, voit leurs efforts récompensés et le mérite du groupe Sabc qui

célèbre cette année, 70 ans d'existence. « A cette période assez spéciale de la célébration des 70 ans, c'est l'occasion de remercier nos collaborateurs pour leurs 40, 30 et 20 ans de fidélité et de loyauté. Nous célébrons également l'excellence au sein du groupe Sabc, le vivre ensemble, bref ce Cameroun unit et prospère qui, avec l'expertise de ses collaborateurs, est à la pointe de la technologie, du savoir-faire et de l'expertise agroalimentaire », a indiqué le directeur général du groupe Sabc, Emmanuel De Tailly.

Entreprise leader dans la distribution des produits agroalimentaires, les Brasseries du Cameroun sont un patri-

Moutourwa

Un mort dans un accident de la circulation



Par Jacques Kaldaoussa

Dans la soirée du 15 octobre dernier, un accident de la circulation non loin de Moutourwa, région de l'Extrême-Nord a coûté la vie à un vieillard de près de 70 ans. On a par ailleurs enregistré six blessés qui ont été immédiatement transférés à l'Hôpital régional de Maroua, situé à 40 kilomètres du lieu de l'accident. Selon les rescapés, le chauffeur était en train de somnoler lorsque le car s'est précipité sous un pont au niveau du village Moussourouk. « Le véhicule rentrait tard dans la nuit d'un marché périodique du coin quand l'accident s'est produit. Après avoir entendu les bruits, nous avons immédiatement accouru pour porter secours aux victimes », confie Hamadou Biltang un riverain. Selon Hamadou Garga, habitant cette localité, l'une des causes du drame survenu sur le tronçon Moutourwa-Mayel-Guinadji serait le fait que la route soit droite. Et les chauffeurs ont tendance à s'endormir à cause du bon état de celle-ci.

moine camerounais qui joue un rôle prépondérant dans l'économie du pays comme en témoignent ces chiffres : 15% du capital appartient à l'Etat ; la Sabc fabrique des produits camerounais avec 30.000t de sucre camerounais par an ; 10.000t de maïs camerounais par an ; 6500 emplois directs ; 6500 milliards Fcfa de capital dont la moitié contribue aux recettes budgétaires de l'Etat.

Toutefois, avec la crise sociopolitique dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, la Sabc, présente dans cinq régions du Cameroun (Centre, Littoral, Ouest, Sud-Ouest et Nord) a été obligée de fermer certaines de ces agences dans le Sud-Ouest et procéder au redéploiement du personnel.

Coco Bertin Mowa

La marche de solidarité inclusive aura lieu le 09 décembre

Le directeur général du Cjarc donne des précisions sur les événements de cette institution, récemment décalés.



Par Guy Martial Tchinda

Le 15 octobre marque la célébration de la Journée internationale de la canne blanche. Pourquoi cette année il n'y a pas eu la mobilisation habituelle?

C'est vrai les gens s'attendaient à la grande marche de solidarité et à la distribution des cannes blanches comme il est de coutume, ce qui n'a pas encore été le cas. Voilà pourquoi nous avons pensé qu'il était important d'inviter la presse pour qu'elle nous aide à faire comprendre au camerounais les raisons pour lesquelles nous n'avons pas la grande mobilisation habituelle.

Le Club des jeunes aveugles réhabilités du Cameroun (Cjarc) est engagé dans plusieurs événements de grande envergure. C'est le cas de l'élection présidentielle qui s'est déroulée le 07 octobre dernier. Et il était difficile pour nous d'y travailler en même temps que l'organisation d'une manifestation liée à la canne blanche. Nous avons donc voulu prendre un peu plus de temps



pour mieux organiser cette activité qui est très importante pour nous. Donc la marche de solidarité inclusive que nous organisons habituellement pour la canne blanche aura lieu le 09 décembre prochain. Elle partira du boulevard du 20 mai pour le siège du Cjarc à Ekié (Yaoundé) et à l'issue de celle-ci, 200 cannes blanches seront distribuées aux aveugles. En ce moment, nous avons déjà reçu 100 cannes blanches. Et toute personne nécessiteuse est priée de se faire enregistrer au Cjarc.

Qu'est-ce qui est prévu pour les 30 ans d'existence du Cjarc ?

Un gala de bienfaisance pour célébrer les 30 ans du Cjarc aura bien lieu le 29 novembre à la salle des fêtes de la Croix Rouge à Yaoundé. Et elle connaîtra la participation de plusieurs artistes parmi lesquels Dina Bell. Les tickets d'entrée sont déjà en vente au Cjarc.

A la maison

Les parents partagés entre la chicotte et la carotte

Pour certains adultes, réprimer l'enfant avec le fouet est une violation de ses droits tandis que d'autres y voient le seul moyen pour lui assurer une bonne éducation.

 Par Mélanie Ambombo

En février dernier, Steve Loïc Bilounga, élève en classe de 3e dans un lycée de la ville d'Ebolowa au Sud Cameroun, a été arraché à la vie après une correction que lui a infligé son père. Il était reproché à cet enfant décrit par ses parents comme un consommateur de stupéfiants, d'avoir détourné ses frais de dossier pour le Brevet d'études du premier cycle (Bepec). Toujours en février dernier, à Douala dans le Littoral, le jeune Talla Alima âgé de huit ans a lui aussi trouvé la mort après avoir été bastonné par son géniteur qui l'accusait d'avoir dérobé la somme de 1500Fca. Des incidents malheureux qui poussent certains parents à affirmer qu'il ne faut pas soumettre l'enfant au supplice du fouet. Pour ceux-ci, la chicotte est à proscrire même si la punition vise à faire respecter les règles et faire régner leur autorité ou encore d'amener l'enfant à se corriger. «Lorsque l'enfant commet une gaffe, il vaut mieux causer avec lui pour lui faire entendre raison que de le taper», affirme Murielle Edjogo, mère de trois enfants.

Comme cette génitrice, une autre croit savoir que le système nerveux de l'enfant n'est pas achevé à la naissance et que les coups qu'on lui donne pendant la période où celui-ci est en pleine formation le sculptent. «Le fouet ne lui permet pas de s'épanouir et l'empêche de se développer normalement. En frappant, on apprend la violence à l'enfant», soutient-elle. A propos, L'Organisation mondiale de la santé (Oms) dans un rapport publié en novembre 2002 indiquait



que parmi les conséquences des mauvais traitements infligés à l'enfant se trouvent la déficience intellectuelle, les retards de développement et les mauvais résultats scolaires. Résultats d'enquête bottés en touche par Raoul Georges Ongolo: «laissez-nous ça! Nous ne sommes pas chez les Blancs ici. Nous-mêmes avons été battus par nos parents et ça ne nous a pas tué», lance le mécanicien. Selon lui, l'éducation diffère d'un enfant à un autre. «Mon père ne frappe pas. Néanmoins, il aurait dû le faire pour certains de mes petits frères et sœurs qui lui manquent de respect. Les enfants ne connaissent pas leurs limites, ils ont donc besoin d'une personne qui leur pose des interdictions. Certains comprennent quand on leur parle d'autres récidivent et le seul moyen

pour éviter qu'ils recommencent, c'est le fouet», argue-t-il.

Loin du fouet, d'autres parents recommandent l'usage de méthodes «plus douces» pour réprimer l'enfant. Aline Kongou, mère au foyer conseille de lui confisquer son ordinateur, refuser qu'il regarde la télévision, supprimer un jouet ou l'isoler en lui demandant d'aller réfléchir dans sa chambre. «Je suis Ewondo de Akono dans la Mefou et Akono, région du Centre. Notre tradition nous déconseille fermement de priver l'enfant de repas ou de goûter», affirme Pauline Fouda pour qui faire «planter les choux à l'enfant est la meilleure punition».

Interrogés sur la question, les enfants, principaux concernés, préfèrent tous la méthode douce. Hélène-

Marie Eone 10 ans avoue: «Je vis chez grand-mère avec papa et mes oncles. Là-bas, tout le monde me crie dessus quelle que soit l'erreur commise. Ils sont tellement violents que moi aussi je ne fais plus d'effort pour leur plaire parce que je sais qu'ils seront toujours insatisfaits.» Dans la même veine Aurelie Oyono qui a aussi été privée de douceur dans son enfance témoigne: «J'ai grandi dans un environnement violent. Ma mère nous tapait dessus tout le temps. En plus de l'usage de la chicotte, elle nous insultait et nous privait parfois de repas. Cela m'a beaucoup traumatisé au point où j'ai grandi en pensant que je ne valais rien». L'étudiante à l'Université de Yaoundé II Soa, lâche cette confidence avant d'essuyer de grosses larmes qui ruissellent sur ses joues.

Joseph Bomda

La sanction doit être proportionnelle à la faute commise

Expert en sciences de l'éducation, il s'exprime sur les méthodes de répression de l'enfant.

 Par Mélanie Ambombo

Existe-t-il une méthode standard pour réprimer l'enfant à la maison?

Il n'y a pas de méthode standard pour réprimer un enfant à la maison. Les sanctions varient en fonction des fautes (nature, moment de survenue, récurrence ou pas, etc.).

Tout est donc dans la nature de la faute et la punition doit être envisagée dans le cadre d'une éducation visant à mettre fin au comportement décrié. On ne devrait donc pas punir pour punir. Il faut punir pour donner une leçon, corriger une attitude regrettable et améliorer les choses.

Pour certains, l'usage de la méthode forte sur l'enfant contribue à le rendre rebelle...

La sanction doit être proportionnelle à la faute commise. Si elle est de trop elle peut rebeller celui/celle à qui elle s'adresse. En effet, la punition s'inscrit dans le renforcement (B.F. Skinner). On punit pour décourager la reprise ou l'éloignement d'une attitude regrettable. Il faut donc de l'équité dans la sanction au risque de produire l'effet contraire.

Prenons le cas d'un enfant né dans un milieu où il est dorloté et qui se retrouve subitement dans un univers où la situation n'est pas la même. Ce dernier ne peut-il pas être perdu?



La nature de l'éducation reçue participe de la qualité d'intégration sociale de l'enfant. Il faut donc éviter de fabriquer

un inapte social en l'inscrivant dans une éducation qui le handicaperait en dehors du cocon familial. C'est à ce propos que les camps de vacances, les voyages et les visites familiales, dans des cadres de vie autre que la régulière et avec des personnes issues d'autres formes d'éducation, tout en créant de la différence, concourent à la complémentarité de l'éducation familiale. Trop dorloté un enfant n'est pas bon signe pour son avenir parce qu'il n'aura pas toujours à ses côtés ses parents et encore moins les mêmes moyens que ces derniers lui procurent.

Est-il possible de transposer l'éducation à l'occidental de l'enfant en Afrique?

Non! Ceux/celles qui le font sont dans une posture de singerie occidentale qui trahit un déracinement culturel regrettable. Chaque société est faite de normes qui peuvent inspirées des améliorations sans qu'on en soit dépendantes. Plus encore, chaque société est dans une logique de perpétuation de sa culture, du moins celle conforme à l'épanouissement de ses enfants au regard des réalités du milieu de vie. De fait, l'Afrique n'est pas l'Occident et vice versa. Certes il y a des points de rencontres des pratiques du fait de la mondialisation. Mais ce n'est pas une raison pour singer l'autre au point de se renier.

Santé de reproduction

Ces pesanteurs qui obstruent la voie à la planification familiale

A cause des croyances socio-culturelles, de l'ignorance et de la dépendance de la femme à l'homme, seulement 21% de femmes ont accès à une méthode contraceptive moderne au Cameroun.



Par Adrienne Engono Moussang

Julia N. âgée de 32 ans compte sept gestes. Son fils aîné a 13 ans. «Lorsque je suis allée pour la première consultation prénatale en janvier, au début de la grossesse de ce bébé que je porte, le médecin a d'abord demandé qu'on me chasse de l'hôpital. C'est que lorsque j'accouchais de l'avant-dernier enfant il y a environ deux ans, j'ai eu des complications et le médecin m'a conseillé de me mettre sous contraceptif. Ce que mon mari avait rejeté», explique la jeune dame. Cultivatrice, elle éprouve de la peine même à nourrir ses enfants. «Mon époux étant absent du village et parce que j'ai régulièrement des bébés, je n'arrive pas à faire des champs capables de combler nos besoins alimentaires. Par moment, même le manioc ne nous suffit pas. Pas non plus moyen d'en vendre pour acheter du savon, un vêtement ou un cahier à l'enfant. Quand je n'ai pas la chance de trouver un régime de noix de palme dans la plantation, j'assaisonne les feuilles de manioc uniquement avec du sel et du piment. Je fais aussi la lessive sans savon», se lamente Julia N, dont le compagnon, comme bien d'autres hommes s'est opposé à la planification familiale. Cette influence de la gent masculine dans les couples s'amplifie avec le faible pouvoir d'achat de la femme, les préjugés et l'ignorance sur les méthodes contraceptives que certains considèrent comme à l'origine des cancers, de la prise de poids des utilisatrices, etc.

Or, selon le Fonds de Nations unies pour la population (UNFPA), la planification familiale, définie comme l'utilisation des méthodes modernes de contraception dans un couple dans le but d'avoir le nombre d'enfants qu'il désire, au moment choisi en fonction de ses moyens, «est cruciale pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ; c'est également un facteur essentiel de réduction de la pauvreté. Les contraceptifs servent à prévenir les grossesses



Femme enceinte.

non-désirées, à réduire le nombre d'avortements et à diminuer l'incidence de mortalité et d'invalidité dues aux complications liées à la grossesse et à l'accouchement.»

Initiative PF2020

Le Cameroun ploie encore sous le poids de la mortalité maternelle. 782 décès pour 100.000 naissances vivantes, selon l'Enquête démographique et de santé de 2011 (Eds 2011). Les spécialistes ont pu identifier trois retards qui contribuent à ce taux élevé et qui, s'ils sont réglés vont permettre d'inverser la tendance. «Le premier retard est dû au fait que les femmes ont un faible pouvoir de décision dans certaines familles. Quand bien même elle a mal, elle n'a pas la possibilité de décider ou alors décide tardivement», relève Adeline

Ndematio, cadre à la direction de la Santé familiale. La spécialiste de la santé de la reproduction va compléter le tableau : «Le deuxième retard est celui que cause le mauvais état des routes. Parfois les voitures n'arrivent pas dans les formations sanitaires, il faut qu'elle parcoure des kilomètres à pied. Le troisième est relatif aux soins. Quand elle arrive à la formation sanitaire, la prise en charge ne se fait pas immédiatement à cause de l'absence de couverture sanitaire universelle. Parfois elle n'a pas d'argent et la formation sanitaire n'a pas prévu suffisamment de moyens pour prendre en charge les cas d'urgence. Et pendant ce temps, la femme peut développer des séquelles ou mourir», poursuit-elle.

Au regard des efforts encore loin de combler les trois obstacles cités plus haut, la planification familiale (Pf) est présentée comme une solution de poids dans la réduction des décès maternels et infantiles. La Pf présente beaucoup d'avantages en plus de la réduction de la mortalité infantile.

«Lorsque la femme a la possibilité d'obtenir des méthodes qu'elle trouve partout dans les formations sanitaires ou en communauté, pour accoucher quand elle veut et avoir le nombre d'enfants qu'elle désire, elle peut laisser son corps reposer et l'enfant a le temps de grandir, et le bien-être familial est retrouvé à travers cette action-là», renchérit Mme Ndematio. En adhérant à l'initiative PF2020 en 2014, le Cameroun s'est engagé à recruter 900.000 nouvelles utilisatrices de contraceptifs afin d'amener la prévalence contraceptive de 21% à 30%. A ce jour, environ 498.000 femmes ont adhéré. Il ne reste qu'un an environ (2019) pour combler le gap. Les firmes s'investissent chaque jour pour améliorer la qualité des produits contraceptifs pour les adapter aux attentes des utilisateurs. Seulement, les informations ne sont pas suffisamment distillées vers

les cibles. Et c'est pour lever ce manquement que les hommes et femmes des médias, les artistes, des responsables de la direction de la Santé familiale et des administrations sectorielles se sont retrouvés du 16 au 19 octobre à Edéa à l'initiative de la direction de la Santé familiale et de l'UNFPA.

Youssef Ouedraogo

La formation des sages-femmes est un de nos axes

Le spécialiste des systèmes de santé à l'UNFPA revient aussi sur les résultats de l'atelier 16 au 19 octobre à Edéa.



Par Adrienne Engono Moussang

Au sortir de cet atelier, pouvez-vous dire que les objectifs sont atteints ?

La direction de la Santé de la famille a une stratégie relative à la génération de la demande en matière de planification familiale et l'un des axes est de pouvoir mettre en œuvre des activités de communication de masse.

Le premier jour, il y a eu un tour d'horizon sur la réalité de la santé de reproduction au Cameroun. Nous avons aussi eu à voir les différents indicateurs liés à la planification familiale. Nous savons par exemple que le taux de prévalence contraceptive s'élève à 21% au Cameroun. De plus, nous avons appris que le taux de mortalité maternelle et très élevé, soit 782 décès pour 100000 naissances vivantes. Autant de données qui attirent notre attention sur l'urgence et la nécessité d'intervention. C'est ainsi que l'atelier a continué avec des informations relatives à la planification familiale, la disponibilité des méthodes, les rumeurs qu'il faut gérer. Autant d'informations qui outillent la presse à travailler pour la communication de masse.

Le second volet l'atelier a porté sur l'organisation et la coordination que les médias pourront avoir avec les secteurs apparentés afin de mener un travail de sensibilisation et d'information pour



le changement des comportements et pour l'adoption de la planification familiale au Cameroun.

Qu'est-ce que l'UNFPA a apporté au Cameroun ?

Sur le plan financier, chaque année, l'UNFPA apporte la plus grande contribution dans l'acquisition des produits contraceptifs. Cette année, il y a eu un apport d'environ 2,4 millions de dollars. L'année passée, environ 2,150 millions de dol-

lars. Un autre volet qui n'est pas à négliger, c'est l'accompagnement du gouvernement pour le renforcement de la chaîne d'approvisionnement. C'est vrai les ressources apportées y contribuent mais nous avons un autre volet de financement que l'UNFPA a pu négocier avec le Fonds mondial qui s'élève à près d'un million de dollars pour la mise en place d'un système informatique d'informations de gestion logistique. Car, sans informations, il est difficile de prendre des décisions. Nous avons d'autres axes d'intervention avec le gouvernement la lutte contre la mortalité maternelle notamment, la formation des sages-femmes. Avec la Banque islamique de développement, le Cameroun a obtenu 18 millions de dollars pour la lutte contre la mortalité maternelle, soit six millions par an.

Sayana Press

L'autonomisation dans la contraception



Par Adrienne Engono Moussang

Sayana Press est un contraceptif injectable sous-cutané d'hormone progestative qui s'administre en une prise. Les contraceptifs injectables sous-cutanés sont un moyen efficace, durable et réversible de prévenir la grossesse. Développé par Pfizer, Sayana Press est le plus courant de contraceptifs DPMA-SC. Il s'utilise facilement par la femme qui peut elle-même s'injecter grâce à son aiguille plus courte qui pénètre uniquement dans la peau (dans la couche de graisse sous la peau de l'arrière du bras, à l'avant de la cuisse ou au ventre) et non dans le muscle.

Il se déplace lentement du site de l'injection pour entrer dans le sang et son effet dans l'organisme de l'utilisatrice est d'une durée de trois mois. Ce contraceptif contient l'hormone progestative qui empêche les œufs de la femme de sortir des ovaires tout comme il empêche les spermatozoïdes d'entrer dans l'utérus et de rencontrer l'ovule, tout en empêchant la croissance d'un ovule fécondé dans l'utérus. Complètement réversible, Sayana Press peut être utilisé par toutes les femmes.



Proclamation des résultats

Et de sept pour Paul Biya !

Le candidat du Rassemblement démocratique du peuple camerounais a succédé à lui-même avec 71,28% des voix.



Par Jean-Christophe Ongagna

A événement exceptionnel, cadre exceptionnel. Afin d'entendre et connaître le nom du vainqueur de l'élection présidentielle du 07 octobre dernier, l'audience publique de proclamation des résultats a fait foule au Palais des congrès de Yaoundé hier, 22 octobre. Et après plus de quatre heures d'horloge, le verdict tombe. « Est ainsi proclamé élu président de la République, comme ayant obtenu la majorité des suffrages exprimés, le candidat Biya Paul ». Silence dans la salle principale... puis des applaudissements. « La force de l'expérience » s'impose donc. Au niveau national, la lecture des résultats renseigne de ce que Paul Biya s'est taillé la part du lion dans neuf des dix régions du triangle national.

Avec pourcentages dépassant pour la plupart les 70%, le candidat du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) s'impose dans le Sud (92,91%), à l'Est (90,43%), dans l'Extrême-Nord (89,21%), le Nord-Ouest (81,74%), le Nord (81,62%), l'Adamaoua (79,77%), le Sud-Ouest (77,69%), le Centre (71,10%) et à l'Ouest (48,19%). Pour ce qui est de la diaspora, il va également rafler la mise avec 83,85% aux Amériques, 71,91% en Asie et 49,22% en Afrique. Maurice Kamto du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), qui devient de fait le chef de file de l'opposition, est classé deuxième avec 14,23%. Il est suivi de Cabral Libii de l'Union nationale pour l'intégration vers la solidarité (Univers), avec 06,28%.

Ambiance d'audience

Il faut relever qu'en matinée, le Palais des congrès de



Clément Atangana, lors de l'audience publique de proclamation des résultats.

Yaoundé a été le théâtre d'une ambiance particulière. Par ordre d'arrivée et selon les usages protocolaires, autorités administratives et membres du gouvernement, entre autres, convergent vers la salle principale pour s'y installer. Ce parterre de personnalités est complété par le candidat du Mouvement citoyen national camerounais (Mcn), Ndifor Frankline Afanwi et le représentant de Cabral Libii, Prosper Nkou Mvondo ; les autres candidats ayant décidé de répondre aux abonnés absents. Par la suite, le président du parti Univers filera à l'anglaise.

11h07. Après son propos liminaire, le président du Conseil constitutionnel va modérer l'audience. Installés aux premières loges, certains des membres du corps diplomatique tiennent des calculettes en main. Tour à tour, Clément Atangana passe la parole aux conseillers Jean-Baptiste Baskouda et Ahmadou Tidjani. Sa méthode vient rompre avec des élections précédentes où, Alexis Dipanda Mouelle, le président de la Cour suprême - qui siégeait comme

Classement par suffrages valablement exprimés

- 1-) Paul Biya (Rdpc) : 2.521.934 votants (71,28%) ;
- 2-) Maurice Kamto (Mrc) : 503.384 votants (14,23%) ;
- 3-) Cabral Libii (parti Univers) : 221.995 votants (06,28%) ;
- 4-) Joshua Osih (SDF) : 118.706 votants (03,35%) ;
- 5-) Adamou Ndam Njoya (Udc) : 61.220 votants (01,73%) ;
- 6-) Garga Haman Adji (Add) : 55.048 votants (01,55%) ;
- 7-) Ndifor Frankline Afanwi (Mcn) : 23.687 votants (0,67%) ;
- 8-) Serge Espoir Matomba (Purs) : 19.504 votants (0,56%) ;
- 9-) Akere Tabeng Muna (Fpd) : 12.262 votants (0,35%).

Conseil constitutionnel -, se coltinait à lui seul la proclamation des résultats.

Pendant près de quatre heures, le premier et le second conseiller sont chargés de la lecture des résultats au niveau national et à l'étranger. Laquelle va de temps en temps, endormir des spectateurs, à l'instar d'un haut commis de l'Etat à la présidence de la République, visiblement fatigué et surpris par une caméra de la télévision nationale. Autre fait qui ne sera pas passé inaperçu, la prononciation pour le moins laborieuse par Ahmadou Tidjani, du nom du candidat du parti Univers. Ce moment va un tant soit peu distraire l'assistance. « Libii Li Ngue Ngue Ngue Cabral », vait-il involontairement reprendre deux fois. Le lapsus provoque des rires dans la salle.

15h08. Clément Atangana reprend la parole pour donner lecture du récapitulatif général et du classement par suffrages exprimés. Le président du Conseil constitutionnel va à maintes reprises s'en mêler les pédales sur les statistiques, mais réussira à chaque fois à reprendre la main. Ce, avant de déclarer solennellement les résultats. Et de conclure en ayant le sentiment du devoir accompli : « l'élection est terminée ». Par ailleurs, le rendu des résultats s'est exclusivement fait en langue française, au moment où le bilinguisme et le multiculturalisme sont encouragés.

Les résultats étant désormais connus, reste désormais la prestation de serment. D'après l'article 140, alinéa 1 du code électoral, « le président de la République élu entre en fonction dès sa prestation de serment. Celle-ci intervient dans un délai maximal de quinze (15) jours à compter de la proclamation des résultats par le Conseil constitutionnel ». Paul Biya devra donc sacrifier à cet exercice au plus tard le 06 novembre prochain.

Réactions

Cabral Libii L'opposition a gagné l'élection

Les recours au Conseil constitutionnel dans le contentieux post électoral n'ont pas prospéré. Du coup, il est un peu logique que la forfaiture validée à la Commission nationale de recensement général des votes sans nous, soit reproclamé sans nous. Donc, nous prenons acte. Je suis à peu près sûr d'une chose, c'est l'opposition qui a gagné l'élection. Mais comme je l'avais dit avant l'élection, je ne suis pas à mesure de le prouver. Nous devons mieux mutualiser. C'est d'ailleurs pour ça que j'appelle déjà à nouveau, depuis quelques jours, à une coalition de l'opposition par rapport aux élections locales qui viennent. Troisième chose, c'est que nous devons davantage travailler de manière à intéresser le peuple. On est toujours prêt à travailler pour construire son pays, tant que les conditions d'un travail constructif sont mises en place. Je n'exclurai jamais de travailler pour construire mon pays.



Augustin Tamba C'est la victoire de la République

Le Président Paul Biya a été réélu comme président de tous les Camerounais, y compris Maurice Kamto et les autres candidats malheureux qui ne sont pas des citoyens à part. Nous devons nous mettre tous autour d'une table pour la conduite des affaires de la République, avec un vivre-ensemble qui reprend sa vitalité, contrairement aux propos malheureux qu'on en entendu ici et là. C'est la victoire de la République, c'est la République que nous célébrons. Nous pensons qu'il y a beaucoup d'enjeux, notamment le Nord-Ouest et le Sud-Ouest qui sont encore en difficulté. Nous devons regarder vers cette direction-là pour ramener la sérénité et pour construire un Cameroun prospère à l'image de ce que l'on aurait voulu diriger.



Ndifor Frankline Afanwi Encore beaucoup à faire

C'est [notre] droit de maintenir la paix au Cameroun. Concernant cette élection présidentielle et ce qu'il est passé, il y a encore beaucoup à faire mais il faut maintenir la paix, afin que le pays puisse avancer. En tant que citoyen, j'accepte ces résultats. Pour les jours à venir, mes ambitions consistent à suivre le plan que je me suis tracé. Et je puis vous assurer que ça ne fait que commencer.



René Emmanuel Sadi Une confiance renouvelée

Nous sommes naturellement très heureux, étant nous-même un des collaborateurs du président de la République [...]. Nous sommes très heureux que l'issue de cette élection qui a été très disputée, ait été en sa faveur. Le peuple camerounais lui renouvelle sa confiance, et je pense qu'il (le peuple camerounais, Ndlr) a voulu renouveler sa confiance à un homme d'expérience, d'exception, qui aura beaucoup fait pour ce pays. Les années qui viennent montreront certainement que le peuple aura eu raison de lui refaire confiance. Le Cameroun a de beaux jours devant lui.





Sur la toile

On jubile timidement

Les résultats de la présidentielle sur les réseaux sociaux semblent avoir fait disparaître l'émulation de ces derniers jours.



Par Perrine Masso (Stagiaire)

C'est comme le jour de la proclamation des résultats d'un examen officiel. On garde espoir que la chance puisse nous sourire même si on est conscient de n'avoir pas bien composé. C'est justement cet espoir que gardaient les internautes sur la toile ce lundi 22 octobre jusqu'à la proclamation des résultats, alors que la messe était dite depuis vendredi dernier. Lorsque le Conseil constitutionnel engage la lecture des résultats de la présidentielle du 7 octobre dernier, c'est un calme ambiant qui règne sur les réseaux sociaux. Loin de l'émulation des derniers jours, notamment pendant le contentieux postélectoral, la proclamation des résultats se vit timidement sur ces plateformes.

Il est un peu plus de 14h lorsqu'on lit les premières réactions des internautes sur Facebook. « Mon cœur saigne à cause de ce que je suis en train de suivre à la télévision. Le peuple vient de perdre une fois de plus face à un groupe de vieillards qui ne veut rien lâcher », écrit, visiblement meurtri, un citoyen sur la page Facebook officielle du candidat Cabral Libii. Ces propos sont de suite commentés par Océane Laeticia. Ses écrits trahissent son désarroi. « Et pourtant on y a cru. Cru qu'on pourrait avec fierté régler les choses à la loyale devant les autorités compétentes. On a cru qu'en mondovision on montrerait au monde que le Cameroun est resté le pays de Félix Moumié, de Martin Paul Samba, de Ernest Ouandié, de Tabeu Gabriel, de Ruben Um Nyobé, de Douala Manga Bell. Ce 22 octobre ces hommes sont morts

une fois de plus », s'attriste-t-elle.

Sur la page officielle du candidat Maurice Kamto, l'artiste Valsero se veut pour sa part consolateur et appelle à la paix. « ... Merci d'avoir redonné au peuple camerounais sa dignité. Et c'est la plus grande des victoires. Aujourd'hui ce ne sont plus les politiques qui décident mais c'est le peuple. La victoire est acquise, ce n'est pas la peine de l'entacher de sang », salue-t-il tandis que certains sympathisants de candidats se perdent plutôt en félicitations. « Si en moins d'un an tu as pu marquer l'histoire de ces élections, je sais qu'en 2025 nous assisterons à ton investiture en tant que 3e président du Cameroun. Nous relèverons tous nos défis et les prochains ce sont les élections législatives et municipales », continue d'encourager Tatiana parlant de Cabral Libii.

Et à ceux qui se plaignent des résultats des urnes, il se fait trop tard. « Il fallait aller vous inscrire pour voter et exprimer vos mécontentements au lieu de vivre dans le virtuel depuis le début des élections », lance courroucée, une cybernaute. D'aucuns se projettent pour les futures échéances. « La vie peut continuer maintenant ? On a une nation à bâtir individuellement. L'heure est à la prise de conscience », indique un internaute. Pour cet autre, « les Camerounais ont fait preuve de maturité. Personne n'ira dans la rue. Les urnes ont parlé. La vie continue ». Ceux qui ont vu leur candidat glaner plus de la majorité des voix manifestent leur joie. « Félicitations mon père, la force de l'expérience », fait savoir l'un d'eux. Ce dernier remercie les électeurs dans la soirée sur



Une vue des résultats de l'élection sur les réseaux sociaux.

son compte Twitter. « Chers compatriotes du Cameroun et de la diaspora, merci de m'avoir renouvelé votre confiance aussi massivement. Rassemblons-nous à présent pour relever, ensemble les défis qui nous interpellent pour un Cameroun encore plus uni, stable et prospère ».

Présidentielle 2018

Les États-Unis contre les discours haineux



Par Jenner Onana (Stagiaire)

Selon les États-Unis d'Amérique, l'élection présidentielle du 07 octobre dernier a été un succès. Dans une déclaration rendue publique hier 22 octobre, le pays de l'oncle Sam félicite le peuple camerounais en général, « pour des élections largement pacifiques » et la commission électorale en particulier, pour « l'amélioration démontrable ». En 2011, déclarent les États-Unis, « il y a eu un certain nombre d'irrégularités avant, pendant et après les élections d'octobre. Ces irrégularités n'ont peut-être pas affecté le résultat, mais ont donné l'impression que l'élection n'était pas crédible ou véritablement libre et équitable ». Par ailleurs, le pays de Donald Trump s'oppose aux discours haineux. « Nous demandons instamment à toutes les parties - y compris le gouvernement, de respecter l'Etat de droit, de régler pacifiquement tous les différends par des voies juridiques établies, et d'éviter les discours haineux ».

Pour sa part, le pays de Paul Biya, relève la déclaration des États-Unis, doit « préserver les principes démocratiques de séparation des pouvoirs, d'équité, d'indépendance et d'impartialité ». De façon globale, les États-Unis « encouragent vivement les deux parties impliquées dans



Donald Trump. Le président américain.

le conflit affectant les régions du Nord-Ouest et Sud-Ouest du Cameroun, à se concentrer sur le règlement des différends par un dialogue pacifique et à permettre un accès sans entrave aux travailleurs humanitaires ». Dans cette nouvelle déclaration, les Américains ne félicitent pas clairement le Président réélu. Dans une première sortie, tout en réaffirmant qu'ils n'avaient pas de parti pris, le Département d'Etat avait déjà recommandé à toutes les parties prenantes, y compris le gouvernement, de respecter l'Etat de droit, et de régler pacifiquement tous les différends par des voies juridiques établies.

Bertoua

Ambiance d'indifférence après le verdict



Par Sébastien Chi Elvido

Après la proclamation officielle de Paul Biya comme vainqueur de l'élection présidentielle du 07 octobre dernier, une ambiance d'indifférence générale a été observée à Bertoua, capitale de la région de l'Est. Aucun cri de joie encore moins un signe de contestation des résultats proclamés par le Conseil constitutionnel. Une ambiance qui contraste avec des mesures sécuritaires spéciales prises par les autorités de la ville pour parer à toute éventualité de soulèvement populaire. En effet, dans presque tous les carrefours et autres lieux sensibles de la ville de Bertoua, des éléments des forces de défense constituées des unités de gendarmerie et de la police ont été postés à proximité, armes au point pour surveiller tous les faits et gestes des populations. Tôt le matin, on pouvait constater un grand rassemblement des éléments de la gendarmerie à la cour de la légion de l'Est. Ces éléments ont par la suite été déployés

dans les principaux carrefours de la ville. Une situation qui a créé un climat de peur. Au niveau de la légion de gendarmerie, d'autres éléments étaient mobilisés, avec des armes, des boucliers et du gaz lacrymogène bien rangés et prêts à intervenir en cas de nécessité.

Pour une bonne partie de l'opinion, le vainqueur était connu d'avance dès lors que le Conseil constitutionnel avait jugé tous les recours introduits pour le contentieux post électoral irrecevables. « A quoi cela nous servirait de manifester dans la rue ? », s'interrogent des citoyens de la ville rencontrés. « Si le pouvoir de Yaoundé ne se reprochait de rien, il n'aurait pas déployé policiers et gendarmes dans tous les coins de rues, comme c'est le cas », estime un militant d'un parti de l'opposition. Pour la circonstance, le gouverneur de la région de l'Est a mobilisé son état-major dans la salle des conférences de ses services pour suivre en direct la lecture desdits résultats jusqu'à la fin.



Présidentielle 2018

Victoire au goût amer pour Paul Biya

Le candidat du Rdpcc est déclaré vainqueur avec un score de 71,28%, en perdant dans le Littoral, le Nyong et Kellé, la Mifi, le Haut-Nkam et en gagnant sur le fil dans le Mfoundi.

 Par Jean De Dieu Bidias

Sans surprise, le Conseil constitutionnel a déclaré hier Paul Biya vainqueur de l'élection présidentielle du 07 octobre dernier. Le candidat du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpcc) réalise un score certes confortable de 71,28%, mais qui a un goût de défaite. A preuve, il remporte la bataille du Mfoundi avec un score qui peine à atteindre la majorité absolue (50,95%). On est donc loin de sa performance de 2011 où il s'était arrogé 74,32% des voix des électeurs de la capitale. Maurice Kamto du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), dont le parti avait déjà fait paniquer le Rdpcc lors des législatives et municipales de 2013, confirme qu'il aura désormais son mot à dire dans le siège des institutions de la République. Il obtient 31,19% des voix et se classe en deuxième position, devant Cabral Libii du parti Univers (11,02) et Joshua Osih du SDF (3,50%). Toujours dans la région du Centre, Cabral Libii fait mordre la poussière à Paul Biya dans le vaste département du Nyong et Kellé dont il est originaire. Il y enregistre un score de 61,60%. Dans le Littoral, le président national du Mrc prend une légère avance sur Paul Biya. Il y a la faveur des urnes avec 38,60% contre 35,13% pour l'« homme du 06 novembre 1982 ». Le département du Wouri qui enregistre à lui seul 654 834 électeurs sur 929 536, soit un peu plus de 2/3 de



Paul Biya : Merci de m'avoir renouvelé votre confiance.

l'électorat de la région, a lourdement pesé sur ce résultat. S'il était question d'une élection locale, le Rdpcc, avec ses 28% de voix, aurait ainsi perdu la capitale économique en

faveur du Mrc qui l'emporte avec 46% de suffrages exprimés. Paul Biya perd aussi largement l'élection dans une partie de la région de l'Ouest, notamment le Haut-Nkam et la Mifi, où Maurice Kamto triomphe avec 51% et 59% respectivement. Paul Biya gagne sur l'ensemble de cette circonscription électorale avec une victoire sur le fil de 48% contre 30,56 pour Maurice Kamto. Dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, qui enregistrent les taux de participation les plus bas de l'élection du 07 octobre dernier (5% et 15%), le candidat du Rdpcc gagne avec 81,76% et 77,69% respectivement.

Globalement, la victoire de Paul Biya est portée par l'arrière-pays. Et il n'y a véritablement pas de quoi pavoiser pour l'ancien-nouveau président de la République, réélu au terme d'un scrutin qui aura enregistré un taux d'absentéisme inédit (plus de 43%). Sur plus de 6,5 millions d'électeurs inscrits sur les listes électorales d'Elections Cameroun (ElecCam), seuls 2,5 millions environ lui ont accordé leurs suffrages.

Autre élément qui entretient la polémique autour du septième mandat qu'il vient d'obtenir, c'est l'affaire des 32 procès-verbaux non signés qui entache la victoire de Paul Biya. Le Conseil constitutionnel aurait sans doute mieux vidé le contentieux post-électoral en usant de son pouvoir d'investigation pour mettre au clair cette affaire. Il n'en a rien été.

Proclamation des résultats

Maurice Kamto rejette le verdict du Conseil constitutionnel

Dans une déclaration, le candidat du Mrc promet d'utiliser les moyens de droit pour rétablir la vérité des urnes.

 Par Florentin Ndatewou

Maurice Kamto reste constant dans sa posture. Le candidat à l'élection présidentielle du 07 octobre dernier sous la bannière du Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (Mrc) maintient l'affirmation selon laquelle « le pénalty a été marqué et le but est entré ». « La coalition et moi-même continuons de revendiquer ma victoire à cette élection conformément à la volonté des urnes au soir du 07 octobre 2018 ». Alors que le Conseil constitutionnel s'attèle à la proclamation des résultats des élections présidentielles hier lundi 22 octobre au Palais des congrès de Yaoundé, le désormais leader de l'opposition ne s'y est pas présenté. La raison ? « Les résultats proclamés ce 22 octobre 2018 par le Conseil constitutionnel dont la crédibilité et l'impartialité ont été mis à mal lors du contentieux post-électoral ne traduisent nullement la volonté du

peuple camerounais ». Dès lors, Maurice Kamto, d'un ton ferme, se veut clair. « Nous rejetons solennellement et catégoriquement ces résultats fabriqués et refusons de reconnaître la légitimité du chef de l'Etat ainsi désigné par ses obligés et non par les électeurs camerounais ». Les résultats proclamés par le Conseil le conseil constitutionnel donnent le candidat Maurice Kamto deuxième avec 503 384 suffrages, soit un taux de 14,23%, derrière Paul Biya. Ces résultats contrastent avec ceux brandis par Maurice Kamto. Lesquels le donnent vainqueur avec un peu plus de 1,3 million de voix, soit 39,74%, contre environ 1,2 million, soit 38,47% pour Paul Biya.



Maurice Kamto : « Je défendrai la victoire du peuple ».



Yaoundé

Fort déploiement sécuritaire au centre-ville



Par Jenner Onana (Stagiaire)

Le dispositif était semblable à celui observé dans des films policiers. Entre 07h et 11h hier 22 octobre au lieu-dit « Poste centrale » à Yaoundé, des hommes en tenue sont postés à presque tous les coins. Sur l'espace vert du rond-point, matraques et protections antichocs en mains, casques sur la tête, des policiers font des va-et-vient. Sous des arbustes non loin de l'immeuble de la Cameroon Telecommunications (Camtel), d'autres policiers, adossés sur une clôture en planche, surveillent les mouvements des passants. Ils n'hésitent pas à disperser tout attroupement. Sur l'axe qui donne directement sur le Boulevard du 20 mai, c'est un véritable arsenal de guerre qui est installé. Un char anti-émeute de la gendarmerie est immobilisé en pleine chaussée. Sur les trottoirs des deux côtés, un véhicule 4x4 couleur verte appartenant à la gendarmerie nationale et une demi-dizaine de véhicules du même acabit appartenant à la police sont garés. Non loin de ce dispositif motorisé, rôdent des gendarmes et policiers armés. Derrière le bâtiment de la Poste centrale, en direction du quartier Mvan, un cordon d'hommes en tenue sont placés deux à deux, l'un face à l'autre.



Une vue de la Poste centrale, hier 22 octobre.

10h30. Trois pick-up de la Brigade du Quartier général en file indienne, ont également été aperçus sur les lieux, bien que n'ayant pas stationné. Autour de l'Institut français du Cameroun (Ifc), des policiers sont postés aux différentes entrées. Un dispositif sécuritaire similaire est observé en face, sur l'Avenue Kennedy. Cette ambiance est inhabituelle à Yaoundé.

Du côté des commerçants, les activités tournent au ralenti. Seuls quelques-uns sont visibles à la Poste centrale. «

Quand je suis arrivée le matin, les policiers n'ont intimidé l'ordre de ne pas installer ma marchandise. Je suis restée là un bon moment et finalement, j'ai ouvert mon parasol », confie une dame, assise au pied d'un arbuste jouxtant la Trésorerie générale. Comme elle, d'autres commerçants, en très petit nombre, déballent timidement leurs marchandises. Habituellement nombreux sous des arbustes situés derrière l'immeuble Camtel, les vendeurs de médicaments traditionnels ne sont presque pas visibles. Actifs la ligne Yaoundé-Nsimalen, les chauffeurs clandestins se tournent les pouces.

D'aucuns, las d'attendre, prennent la route avec leur véhicule à moitié vide. A l'Avenue Kennedy, ce n'est pas l'ambiance de grand jour. Les comptoirs sont presque vides. « Nous cherchons un commerçant qui occupe ce comptoir. Pourquoi c'est vide ? », interroge un passant. « Il faut repasser demain ou mercredi. Certains commerçants ont eu peur de sortir ce jour (hier, 22 octobre, Ndlr). Nous, nous sommes des grillés », ironise son interlocuteur. La journée d'hier 22 octobre dans la cité capitale, précisément au centre-ville de Yaoundé, était semblable à un jour férié.

Littoral

Douala sous haute surveillance



Par Renaud Inang

L'ambiance est inhabituelle au lieu-dit « Carrefour Mobil Bonakoumouang », hier 22 octobre à Douala. Outre le calme qui prévaut dans les boutiques situées à cet endroit, le déploiement des forces du maintien de l'ordre (Fmo) n'échappe pas aux usagers. Sur les lieux vers midi, un pick-up de la gendarmerie nationale ayant à son bord une dizaine d'éléments se gare devant l'une des deux stations-service installées à proximité de ce carrefour. Juste en face, leurs homologues de la police, quatre au total, sont eux aussi visibles. Même si les raisons de la présence des hommes en tenue sont inconnues, plusieurs personnes pensent que les Fmo veillent au grain. Surtout qu'à cette heure de la journée se déroule encore la cérémonie de proclamation solennelle des résultats de l'élection du président de la République, par le Conseil constitutionnel au palais des congrès de Yaoundé.

Pendant que ces éléments montent la garde à ce carrefour, leurs collègues à bord d'autres véhicules sillonnent les rues. Le constat est d'ailleurs le même au « carrefour Ecole publique de Deïdo ». Deux policiers vont et viennent le long de la barrière de l'établissement scolaire éponyme. « Les attroupements de plus de quatre personnes sont interdits », informe une riveraine. Une



A nous la victoire !

raison qui explique l'absence des conducteurs de motos-taxis, devant des kiosques à journaux installés dans les environs. Le carrefour Ndokoti n'est pas épargné. Des véhicules de la gendarmerie ont encadré une station-service bâtie non loin. Le calme est également perceptible dans plusieurs échoppes de cet espace marchand. Personne ne souhaite faire un commentaire sur la cérémonie en cours au Conseil constitutionnel. Même la conclusion « comique » de son président, Clément Atangana, ne détend pas l'atmosphère. Entre-temps, la victoire du Rdpc est célébrée. En lieu et place du faste généralement observé, certains sympathisants réunis autour des rasades ont choisi d'accrocher le pagne du parti au pouvoir à l'entrée d'un débit de boissons au quartier Akwa. « On célèbre une victoire. Voilà pourquoi nous avons accroché le pagne de papa à l'entrée de ce bar », explique l'un d'eux. Jusqu'en fin de soirée, le calme était toujours perceptible dans les carrefours souvent sulfureux d'une ville verrouillée par des hommes en tenue.

Sud-Ouest

Proclamation des résultats sur fond de « villes mortes »



Par Blaise Djoukep

Les rues de Buea, capitale régionale de la région du Sud-Ouest sont marquées par le phénomène de « villes mortes » hier lundi 22 octobre. La proclamation solennelle des résultats de la présidentielle du 07 octobre dernier, n'y a rien changé. Puisque la plupart des rues sont restées désertes. Boutiques et espaces marchands étaient fermés. Dans les marchés, commerçants et clients ont manqué à l'appel. Les structures administratives n'ont également pas ouvert. Taxis et mototaxis n'ont pas été aperçus dans les artères de cette ville qui vit, comme beaucoup d'autres dans cette région, des opérations « villes mortes » imposées par les sécessionnistes. Seuls quelques véhicules personnels y ont circulé.

Buea a ainsi tout l'air d'une ville fantôme. Une ville où « les gens ont peur de sortir, pis encore un jour comme celui-ci consacré à la proclamation des résultats de la présidentielle. Un jour comme celui-ci, il faut davantage redoubler de vigilance et de prudence. C'est également pourquoi les populations sont apeurées », explique Ayuk, un habitant de cette ville. « A partir de demain (mardi, 23 octobre), les populations vivront encore plus dans la panique, parce qu'avec ces résultats qui donnent le président Paul Biya vainqueur, les « Ambazoniens » pourraient multiplier les attaques pour manifester leur



Buea. Une rue déserte.

mécontentement », craint Albert, domicilié à Buea. Ce d'autant plus que, ajoute-t-il, Buea fait l'objet d'attaques répétées ces derniers temps. D'après des habitants, la situation est la même dans les villes et un peu moins à Limbe.

Lundi est une journée déclarée « ville morte » par les « Ambazoniens » depuis plus de deux ans. En respect à ce mot d'ordre, les habitants de la région du Sud-Ouest ont préféré ne pas humer l'air d'une cité où règne la peur. « Je suis à la maison. Je ne suis pas sorti de chez moi. Il n'y a personne dehors », argue un habitant de Limbe joint au téléphone, au moment où le président du Conseil constitutionnel et deux de ses conseillers rendaient publics les résultats attendus sur les antennes de la télévision nationale, la Cameroon Radio Television (CRTV). Une région dans laquelle seulement 5% de la population a participé à ce scrutin du fait de la crise anglophone qui a favorisé le déplacement de nombreux potentiels électeurs vers des zones moins agitées.

Cameroun-Japon

Huit grands projets d'infrastructures à financer

Un troisième pont sur le Wouri ou encore le port en eau profonde de Kribi sont autant de projets qui attendent des fonds du gouvernement nippon.



Par Pascal Dibamou

Tsutomu Osawa, le nouvel ambassadeur du Japon au Cameroun, a rendu le 19 octobre dernier, une visite de courtoisie au ministre de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (Minepat), Alamine Ousmane Mey. Au cours de l'audience «de prise de contact» qui a en même temps permis de «faire l'état des projets/programmes mis en œuvre au Cameroun par ce pays ami»; les deux hommes ont évoqué, selon le Minepat, le portefeuille de projets à financer par le Japon. Il s'agit de huit projets d'infrastructures. Dans le volet routier, le Japon est sollicité pour le bitumage de la route Bertoua-Batouri-Kenzou-frontière République Centrafricaine, le tronçon Obala-Batchenga-Bouam (lot Nding-Mbgaba-Bouam), la route Sangmélina-Mengong et enfin, le tronçon Ebolowa-Kribi. La construction d'un troisième pont sur le Wouri, envisagée par le gouvernement, intéresse également le partenaire japonais qui, à travers l'Agence japonaise de coopération internationale (Jicad), a d'ores et déjà effectué des études préliminaires sur le site



L'ambassadeur du Japon et le Minepat.

identifié. Le Cameroun sollicite par ailleurs les capitaux de «l'Empire du soleil levant» pour la construction de la ligne de transport électrique Song-Loulou-Bafoussam, le bitu-

mage de la Ring Road et la construction du port en eau profonde de Limbe.

Le montant de l'enveloppe destinée à financer ces projets n'a pas été dévoilé, mais le Minepat assure que les fonds seront captés à partir de la Ticad, la Conférence internationale de Tokyo pour le développement de l'Afrique. La Ticad 6, qui doit définir la politique du développement du Japon envers le continent pour la période 2017-2019, a mis à la disposition de l'Afrique 30 milliards d'Euros, soit plus de 1980 milliards Fcfa.

A propos de la Ticad, le ministre Alamine Ousmane Mey a saisi l'occasion de la visite du diplomate japonais pour plaider en faveur de l'organisation des Journées économiques du Cameroun à Tokyo, en prélude à la Ticad 7 prévue, en août 2019. L'organisation de la revue du portefeuille Cameroun-Japon, l'évaluation du Programme des volontaires japonais; et la création de la «Task force» de suivi et de coordination des activités de coopération entre les deux pays sont également des préoccupations du gouvernement camerounais.

Love Mbountcha

Nous assurons la sécurité du revenu étranger aux Etats-Unis

Camerounaise établie au pays de l'Oncle Sam, elle donne les contours de son offre immobilière baptisée «Legacy Home».



Par Michel Ferdinand

Legacy Home Llc parvient-elle à assurer la sécurité du revenu des investisseurs internationaux en terre américaine?

Il y a la possibilité pour l'investisseur d'arpenter la propriété avant l'achat pour estimer les coûts de rénovation, avant de prendre une décision d'achat éclairée. La propriété peut être rénovée. En plus de mettre à disposition nos compétences et notre expérience dans le choix d'immeubles de grande valeur à des prix considérablement réduits, nous disposons d'un réseau de professionnels qui assistent l'investisseur dans tous les aspects de son investissement et de son éventuelle immigration aux Etats-Unis. Legacy Home assure ainsi la sécurité du revenu étranger aux Etats-Unis par le canal de l'immobilier.

La légalité des différentes transactions est-elle garantie ?

Un avocat spécialisé en fiscalité gère les incidences fiscales pour l'investisseur étranger. Et si l'investisseur le souhaite, cet avocat l'aide à créer sa propre entreprise aux Etats-Unis. A côté, un avocat de règlement s'occupe de l'en-tiercement et de l'achat de la propriété, tandis qu'un avocat d'immigration le guide tout au long du processus d'immigration.

Quelle option d'investissement semble plus porteuse?

Un investissement d'un million de dollars américain ou plus, peut permettre de demander un visa d'immigration EB-5, ce qui permettra à l'investisseur de devenir résident permanent aux Etats-Unis. Ce visa est connu sous le nom de titulaire de la carte verte. Le programme EB-5, créé par la loi sur l'immigration de 1990 offre l'opportunité à l'investisseur, son conjoint et leurs enfants non-mariés de moins de 21 ans un moyen d'obtenir un visa. Quand on investit au moins un million de dollars, nous fonctionnons comme



un centre régional agréé. En tant que tel, on peut répondre à l'exigence minimale du programme de visa consistant à employer au moins 10 travailleurs américains en créant indirectement des emplois par le biais d'une activité économique. Nous avons aidé plus de 200 personnes à avoir des cartes vertes pour les Etats-Unis. C'est le meilleur investissement pour moi, parce qu'il permet de changer légalement toute la vie d'une famille.

Et le montant de vos commissions...

Tout dépend de ce qu'on veut faire et des bénéfices que pourra générer le projet. En rendant vos fonds disponibles à Legacy Home Llc pendant de courtes périodes pour investir dans des biens immobiliers, vous pouvez obtenir des rendements compris entre 10 et 20% par transaction. Quel que soit l'investissement à faire, nous recevons 10% du prix d'achat.

Coppe 2018

25000 agents de l'Etat attendus au précontentieux

Ils n'ont pas été recensés ou alors leur recensement n'a pas été validé.



Par Pascal Dibamou

L'opération de comptage physique des personnels de l'Etat (Coppe 2018) enclenche sa seconde phase, celle du précontentieux qui concerne plus de 25000 agents de l'Etat. Ils n'ont pas été recensés ou alors leur recensement n'a pas été rejeté. Ainsi, d'après un communiqué du ministre des Finances (Minfi), ces agents ont entre le 26 octobre 2018 et le 04 janvier 2019 pour clarifier leur situation. Pendant cette période, précise le communiqué, ils vont toucher leur salaire «exclusivement par bon de caisse» dans toutes les perceptions de la ville de Yaoundé contre présentation d'un quitus. Ledit quitus s'obtient auprès des postes de contrôle et d'orientation installés au sein du bâtiment A du ministère des Finances, après le dépôt d'un dossier composé des mêmes pièces exigées pour cette opération (Coppe 2018).

L'opération de comptage physique du personnel de l'Etat (Coppe) avait été lancée au mois d'avril dernier et avait pris fin en juillet 2018. 310000 personnels de l'Etat étaient attendus devant les agents recenseurs du ministère des Finances (Minfi) et du ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative (Minfopra). L'opération Coppe 2018 vise à assainir le fichier solde de l'Etat. «Le simple fait même de déclencher l'opération est déjà en soi une volonté d'assainir. Nous considérons que nous sommes tous sérieux pour mener à bien cette opération. Ceux qui peuvent tenter de s'amuser avec cela ne sont pas les bienvenus», a indiqué à «Minfi Infos» Cyrill Edou Alo'o, directeur général du Budget.

Numérique**Les femmes du CPFF de Maroua ont leur maison digitale**

Elle a été inaugurée le 19 octobre 2018 par la secrétaire générale de la fondation Orange Cameroun.

 Par Jacques Kaldaoussa

L'offre de formation des apprenantes du Centre de promotion de la femme et de la famille (Cpff) de Maroua s'enrichit d'un nouveau module de formation. Il s'agit de la formation en informatique de pointe et au numérique, fruit de la fondation Orange Cameroun. La maison digitale du Cpff de Maroua, inaugurée le 19 octobre dernier dispose de 5 ordinateurs portables, 10 tablettes, 2 serveurs, un projecteur, une imprimante et des contenus numériques téléchargés dans les cartes SD. La maison du numérique de Maroua est la deuxième dans la région de l'Extrême-Nord après celle de Kousséri. Elle permettra ainsi aux femmes qui en sortent d'augmenter leurs connaissances en informatique et réduire considérablement la fracture numérique en vue de leur autonomisation et de l'accroissement de leurs activités génératrices de revenus. Cette inauguration était également l'occasion de la sortie de la première cuvée de 47 apprenantes en informatique qui ont reçu leur diplôme de fin de formation des mains de la secrétaire générale de la fondation Orange, Elisabeth Ehabé, en présence du sous-préfet de Maroua IIIe. "La fondation Orange est fière de procéder à l'inauguration de sa 17e maison digitale à travers le territoire national. Ce programme est fait spécifiquement pour les femmes afin de permettre à celles qui sont en situation de précarité à at-



teindre une autonomie financière en mettant à leur disposition des cours en informatique, en entrepreneuriat, en gestion des activités génératrices de revenu et permettre à celle qui sont analphabètes de prendre des cours. Ce programme vise à réduire la fracture numérique en donnant accès à cette technologie aux plus défavorisés.", a-t-elle indiqué.

Le sous-préfet de Maroua IIIe, Roland Guy-Aimé Bitounou, en présidant cette cérémonie n'a pas manqué de prodiguer des conseils aux récipiendaires et aux autres apprenantes du centre à faire bon usage du matériel de formation qui

doit profiter aux autres et à ne pas mettre les diplômes dans les tiroirs. Les objectifs à terme visés par la mise en place de la maison digitale sont entre autres permettre aux femmes d'être formées aux TIC et aux bases de gestion financière, permettre aux groupes de femmes d'accéder aux contenus numériques, promouvoir l'inclusion numérique des femmes en les familiarisant avec les outils numériques et les logiciels de base et former les jeunes filles défavorisées et sans expérience en secrétariat bureautique et les accompagner aux techniques de recherche d'emploi ou à la définition d'une activité génératrice de revenus.

Technologie**Le nouveau téléphone de Huawei qui concurrence Samsung et Apple**

La marque chinoise a misé sur l'autonomie et la qualité de la photographie.

 Par Marguerite Papan

Un nouveau-né de Huawei qui va charmer les amoureux de la technologie. Le 16 octobre dernier, la marque a annoncé le lancement du Mates20 Pro Series, son téléphone haut de gamme. Sur un terrain où des géants tels que Samsung et Apple se partagent le marché, la marque chinoise mise donc sur les éléments photo et l'autonomie mais également sur le prix. En effet, Huawei Mates 20 Pro Series s'élève à 650 000 Fcfa (1000 euros), de quoi concurrencer l'iPhone Xs Max et du Galaxy Note 9.

Les caractéristiques du nouveau téléphone mis sur le marché fascinent plus d'uns. Avec son grand écran AMOLED de 6,39 pouces, les selfies du Mate 20 de 24 mégapixels restent selon des professionnels les meilleurs du moment avec un effet naturel sur la peau. Avec l'intelligence artificielle, les couleurs sont optimales. « En vidéo, un mode AI Portrait Color impressionnant. En temps réel le Smartphone restitue l'image du sujet en couleurs, tandis que le décor environnant reste en noir et blanc. 18 scénarios de scènes sont

reconnus et la qualité de prise de vue automatiquement optimisée sans avoir à se soucier du moindre réglage. »

Sous système Android 9, ce Smartphone est équipé du processeur Kirin 980 grâce auquel il est possible de tout demander au téléphone. De même, le Mate 20 Pro dispose d'une mémoire interne de 128Gb avec 6Gb de Ram. Les ingénieurs de Huawei ont pensé à tout. Une fonction innovante, c'est la fonction Wireless Reverse Charging. Comment cela fonctionne ? « En le plaçant dos à dos avec un Smartphone Wireless, il peut lui transférer une partie de sa charge. De quoi dépanner un autre Smartphone Wireless tel que le iPhone X », apprend-on d'un site d'informations français. Cette recharge d'ailleurs serait plus rapide de 160% que le iPhone. En ce qui concerne sa batterie de 4200 mAh (contre 3179 mAh pour l'iPhone Xs Max, ou 4000 mAh pour le Galaxy Note 9), le Mates 2 promet deux jours d'autonomie en usage normal et une journée en usage très intensif. Une recharge de 70% de la batterie en 30 minutes.



Une charge qui se transfère.

Album

Christelle Moon en lumière

« A mujé » sa première œuvre musicale est un savant mélange des rythmes du terroir et d'ailleurs.

 Par Marthe Ndiang

Voici quelques années déjà que Christelle Moon trace sa voie dans le milieu musical. Mais, c'est cette année que la jeune artiste musicienne a décidé de mettre sur le marché sa première œuvre musicale. Pour elle, il est question de faire découvrir aux mélomanes son univers musical, qui est en fait ce mélange de rythmes et de sonorités d'ici et d'ailleurs. En effet, dans « A mujé » (pourquoi ? en langue ewondo), la chanteuse balade le mélomane sur un air d'afro-beat, de reggae, de zouk, de R'n'b, de soul et de rap. Et son flow dans « Happy » n'a rien à envier aux rappers à la notoriété établie. Les férus du bikutsi ne sont pas lésés. Puisque celle qui tire ses origines de l'Ouest et du Centre du pays ajoute un zeste de bikutsi ça et là, à défaut de le servir en intégral dans certaines chansons. Au final, une fusion des musiques qui ne laisse pas indifférent.

« A mujé » compte 13 titres chantés en ewondo, en français, en pidgin, en anglais et en duala. Christelle parle principalement d'amour. Mais aussi d'espoir, tout en mettant en relief les problèmes du quotidien. En somme, des thématiques de tous les jours. Outre ses compositions, l'auditeur peut également se délecter des reprises et interprétations des titres d'artistes bien connus. A l'exemple de cette reprise de « One love » de Bob Marley à la 9ème piste. La touche de la chanteuse n'offusquera pas le célèbre reggae-man de regrettée mémoire. Christelle Moon fait également appel aux contes et aux berceuses. Sa voix suave s'y prête bien. Comme dans « Biloa » où elle semble conso-



ler un enfant. « Ne pleure pas bébé. Ne pleure pas. Et si tu ne peux t'arrêter de pleurer, c'est pas grave. Que ces larmes nettoient tes yeux. Tu verras, tout ira mieux », rassure-t-elle d'une voix douce. Il suffit alors de fermer les yeux et de se croire autour du feu, dans un village niché dans la forêt. D'ailleurs, le titre « Mon beau village » en ouverture plante un peu le décor. Retour en enfance avec ce conte bien connu. Mais ici, la chanteuse sert aux mélomanes une sorte de bossa agrémentée par la guitare solo de Lucas. « Adada », plus dansant invite à sécher ses larmes et à garder espoir. La même ambiance bikutsi, mais aux accents

jazzy prévaut dans « Yangue ma ». Le rythme est plus doux sur « A mujé » le titre éponyme à l'album. Difficile de ne pas percevoir le violon de William Stewart. Ce d'autant plus que l'oreille en est gratifiée dès les premières notes de la chanson. Un solo trop court malheureusement. Mais le doigté du violoniste accompagne les plaintes de la chanteuse jusqu'au bout. « Je pense à toi très souvent et je sais que tu es celui que j'aime vraiment. Mais pourquoi tu es parti ? Mais pourquoi tu m'as quitté ? Mais pourquoi ne m'aimais-tu plus », se lamente-t-elle en français et en ewondo. A l'écoute des chansons qui se succèdent, l'ouïe est sensible à ces musiques concoctées avec les ingrédients du terroir. La jeune guitariste a su puiser dans son Cameroun natal. Les berceuses semblent être son fort. Celle qui a fait ses classes aux côtés d'André Manga, sous le regard de Rachelle Tsoungui a encore du chemin à faire pour trouver sa voie. Sa voix aussi demande encore à être polie. Mais, Christelle Moon a un potentiel qui doit être capitalisé. Avec à la programmation Roslin Ikit et masterisé par Baleksandar du Studio digital Bekus en Serbie, « A mujé » est un grand pas pour Christelle Moon.

Fiche technique

Auteur compositeur : Christelle Moon

Album : « A mujé »

Nombre de titres : 13

Sortie : 2018

A écouter : « A mujé », « Adada », « Biloa », « Yangue ma »

Venom

Un film plein de venin

Le manque d'originalité et de consistance empoisonne le dernier film de Marvel qui met en scène un autre personnage de ce vaste univers.

 Par Ludovic Amara

Eddy Brock (campé ici par l'acteur Tom Hardy) est un jeune reporter de Los Angeles qui a bâti sa réputation sur les investigations journalistiques qu'il mène ; et qui ont permis de faire tomber beaucoup de grands noms. Son micro programme d'enquêtes fait la notoriété d'une chaîne de télévision qui va alors lui confier la réalisation d'une interview cirage de pompes à un magnat des technologies, Carlton Drake (Riz Ahmed), aux méthodes hautement contestables. Sa descente aux enfers débute lorsque le reporter pose des questions embarrassantes à celui qui se présente comme un philanthrope. Viré de la chaîne, et abandonné par sa fiancée, Eddy Brock végète. Mais le pire est à venir. Alors qu'il essaye de se relancer dans le journalisme d'enquête qui le passionne, il entre accidentellement en contact avec Venom, un symbiote extraterrestre dans les laboratoires de Carlton Drake. C'est le début d'une cohabitation des plus étranges entre le parasite et l'hôte.

A la Dr Jekyll and Mister Hyde ou Banner habité par Hulk, le couple Eddy Brock-Venom doit se partager un corps avec lequel les deux entités partagent au moins une réalité : « j'étais un loser sur ma planète, comme toi ici », confie Venom à Eddy de sa voix caverneuse. La réalisation, signée Ruben Fleischer - à qui l'on doit le glauque *Zombieland*



(2009) -, exploite généreusement les propriétés arachnoïdes illimitées de « Venom » qui tisse ses toiles à l'extrême. Le manque de réalisme qui caractérise souvent les effets spéciaux et l'histoire finit d'achever un film qui peine à captiver. Malgré des scènes d'action qui peuvent ravir les fans de grandes explosions, « Venom » apparaît malheureusement comme un insipide blockbuster sans originalité. La mise en scène paresseuse colle assez bien à une histoire tissée sans rigueur et prévisible à tous les niveaux. Mâtinée de l'inevitable histoire d'amour entre le héros et la fille, « Venom » distille son venin à travers des vanes plates et souvent molles. Tom Hardy, s'il rate d'entrer dans le rôle d'un reporter, se rattrape en jouant le loser de façon plus ou moins convaincante.

Venom est le dernier héros du Marvel Cinematic Universe (Mcu) à être porté à l'écran. Bien que relevant des studios Marvel, les droits du personnage appartiennent aux studios Sony. Contrairement à la plupart des autres héros portés par Disney. Les producteurs du film pêchent d'ailleurs par le souci de copier ce qui, jusqu'ici, a fait le succès (relatif ?) des Marvel produits par les studios Disney. En guise de rappel, Venom est l'un des méchants, ennemi de Spider Man, avec qui il partage des pouvoirs de l'araignée.

Camtel Volleyball Championship

La compétition sur fond de pluies

Comme lors de la 1ère journée le 19 octobre, les précipitations ont perturbé les rencontres de dimanche dernier à Yaoundé, conduisant au report du duel Fap vs Bafang.



Par Désiré Domo et Gabrielle Aleme (Stagiaire)

Dimanche 21 octobre. Il est 14h. L'une des salles de l'Institut national de la jeunesse et des sports (Injs) grouille de volleyeuses. Au rang de celles-ci, l'on identifie d'une part la formation dames des Forces armées et police (Fap volleyball) vêtue de bleu et blanc et d'autre part les sociétaires de Bafang Volleyball en rouge. Les unes sont couchées, certaines assises pendant que d'autres sont debout. Des signes de fatigue se lisent sur les visages de plusieurs d'entre elles. Pour cause, la rencontre qui oppose Fap dames de Yaoundé à Bafang volleyball, la quatrième et la dernière de la journée, vient d'être interrompue par une forte pluie. « Je suis même déjà fatiguée. La rencontre ci devait s'achever avant 13h. Mais, nous voici encore bloquées ici », lâche une joueuse, visage crispé. Les filles seront clouées dans la salle pendant près de 30mn, le temps pour que tout rentre dans l'ordre et que la rencontre reprenne droit de cité. Persuadés que les choses se sont arrangées. Les organisateurs reprennent du service. Il faut non seulement reconstituer le taraflex qui sert d'aire de jeu de ce Final Six, mais aussi le faire sécher pendant quelques minutes, questions d'éviter des cas de blessure. Alors que ces derniers sont à pied d'œuvre, le ciel s'assombrit une fois de plus. Soudainement, dame pluie s'invite à nouveau à la fête. Cette fois, les volleyeuses n'en peuvent plus. Les organisateurs aussi. « Depuis le matin, je n'ai pas encore mangé », clame une sociétaire de Fap dames de Yaoundé. Résultats des courses, la rencontre Fap vs Ba-



Une phase du match Fap-Bafang finalement reporté.

fang est reportée à une date ultérieure. Une compétition au goût d'inachevé pour les Forces armées et police qui croyaient avoir assuré la qualification pour le Final Four. Comme le duel Fap vs Bafang, plusieurs rencontres à l'instar de Injs vs Fap ont été interrompues par les pluies depuis l'ouverture de la Camtel Volleyball Championship le 19 octobre dernier à Yaoundé. On peut entre autres citer le face à face Nyong et

Kellé vs Maroua à la 2e journée. Heureusement, plusieurs ont fini par se dérouler. Certaines affiches phares ont même tenu leurs promesses comme Injs vs Maroua (soldée par la victoire de Injs 3 sets à 0). Par contre, d'autres non, à l'instar Injs vs Bafia où les filles des Forces armées et police ont pris un cinglant 3-1 face aux ressortissantes du Mbam et Inoubou. En attendant l'issue de la rencontre Fap vs Bafang, trois clubs sont déjà qualifiés pour le Final Four. Il s'agit de Bafia Volleyball Evolution, Injs et Nyong et Kellé. La sortie des messieurs est prévue à la fin de cette semaine.

Robert Samou

Notre objectif est d'être parmi les quatre premiers

L'entraîneur Fap dames de Yaoundé donne le but visé dans ce tournoi.



Par Désiré Domo

Nous imaginons que le report de ce match Fap vs Bafang ne vous a pas arrangé ...

C'est toujours embêtant de commencer un match qui ne s'achèvera finalement pas et attendre qu'on le reprogramme. Nous avons préparé cette compétition pour la boucler ce dimanche. Mais, nous n'avons pas pu parce que la pluie a décidé autrement. **Quelle appréciation faites-vous de votre équipe dans cette compétition?**

Vous avez certainement constaté que Fap a joué sans passeuse. Elle est allée renforcer une équipe au Congo. Nous avons été surpris de constater qu'elle est partie. Nous étions obligés de bricoler en prenant une joueuse de champ pour venir faire la passe. Ça n'a pas été évident face aux équipes comme Bafia, Injs... qui avaient l'ensemble de leurs effectifs et qui nous ont causé d'énormes soucis.

Etant donné que vous n'êtes pas encore fixés sur la date de cette rencontre reportée, ce temps de répit vous permettra certainement de réajuster certains points. Lesquels ?

Il faut déjà dire que lorsqu'on étale une compétition sur trois



jours, ce n'est pas évident. Car, on joue deux matches par jour. Ce qui n'est pas du tout facile. Le volleyball est un sport où on s'épuise énormément. Vous allez constater dès que les joueuses finissent un match, elles sont obligées d'attendre le prochain surplace, ce qui n'est pas évident. Cela ne nous (entraîneurs) arrange généralement pas. Car, elles n'auront plus le même rendement à cause de la fatigue accumulée pendant la période d'attente. J'aurais souhaité qu'on ait un match par jour et qu'on trouve une

autre programmation. Celle-ci ne nous arrange pas. Au contraire, elle nous expose aux blessures.

Quelle est l'objectif que vous vous êtes fixés ?

Notre objectif c'est d'être parmi les quatre premiers. Nous sommes encore en course. Il faut juste gagner notre dernier match (Fap-Bafang) pour atteindre notre objectif. Nous avons une victoire et deux défaites. Il y a eu un litige entre Bafia et Fap par rapport à une joueuse que l'équipe adverse a estimé non qualifiée sans avoir pris le rapport de Fap. Les organisateurs ont jugé que nous avons perdu ce match sur tapis vert.

Résultats complets de la compétition

1ère journée (19 octobre 2018)

Bafang vs Maroua : 3 sets à 1 (26-21 ; 21-25 ; 25-19 ; 25-23)
Injs vs Bafia : 1 set à 3 (15-25 ; 23-25 ; 25-22 ; 22-25)
Fap vs Nyong et Kellé : 1 set à 3 (25-20 ; 22-25 ; 22-25 ; 17-25)
Injs vs Ajvm : 3 sets à 0 (25-12 ; 25-10 ; 25-9)
Nyong et Kellé vs Bafang : 3 sets à 0 (25-23 ; 25-23 ; 25-19)
Bafia vs Fap : Suspendue (25-22 ; 7-14)

2e journée (20 octobre 2018)

Injs vs Bafang : 3 sets à 0 (25-8 ; 25-21 ; 25-14)
Fap vs Maroua : 3 sets à 0 (25-22 ; 25-15 ; 25 ; 10)
Bafia vs Nyong et Kellé : 4 sets à 1 (25-15 ; 12-15 ; 25-17 ; 18-25 ; 15-10)
Fap vs Injs : 2 sets à 3 (25-20 ; 18-25 ; 25-22 ; 26-28 ; 13-15)
Bafia vs Fap : 3 sets à 0 (25-0 ; 25-0 ; 25-0)
Nyong et Kellé vs Maroua : interrompu (25-12 ; 25-22)

3e journée (21 octobre 2018)

Maroua vs Nyong et Kellé : 3 sets à 0 (15-25 ; 12-25 ; 22-25)
Bafang vs Bafia : 3 sets à 2 (25-20 ; 12-25 ; 25-21 ; 17-25 ; 15-10)
Bafia vs Maroua : 3 sets à 0 (25-12 ; 25-16 ; 25-23)
Fap vs Bafang : Reporté à une date ultérieure

Clubs déjà qualifiés pour le Final Four

Bafia Volleyball Evolution
Injs
Nyong et Kellé

Can féminine 2018

Le Cameroun évoluera dans la poule A

Les Lionnes indomptables croiseront le Ghana (pays hôte), l'Algérie et le Mali au premier tour.

 Par Désiré Domo

De l'avis de plusieurs analystes sportifs camerounais, les Lionnes indomptables héritent d'une poule clémente à la 11^e édition de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de football féminin Ghana 2018. La poule A. Elles sont en compagnie du Ghana (pays organisateur), l'Algérie et du Mali. C'est ce qui ressort du tirage au sort de cette compétition qui s'est déroulé le 21 octobre dernier à Accra. Cette poule héberge deux habitués de ce rendez-vous : Le Ghana et le Cameroun. Deux nations qui se connaissent parfaitement pour s'être déjà rencontrées à une phase finale de Can. Le dernier face à face remonte en 2016 à Yaoundé. Camerounaises et Ghanéennes s'étaient croisées en demi-finales. Rencontre tournée à l'avantage du Cameroun (1-0). Au-delà de leurs apparitions sur la scène continentale, Lionnes indomptables et Blacks Queens sont aussi aux avant-postes dans ce groupe A de par leurs performances lors des compétitions mondiales. Chacune d'elle a déjà disputé une phase finale de Coupe du monde. Mais à l'opposé du Cameroun qui a atteint les huitièmes en 2015 au Canada, le Ghana n'a jamais traversé l'étape des matches de poule de cette compétition. A côté de ces pays, se greffent l'Algérie et le Mali. Les poucets tenteront de jouer les trouble-fêtes de cette poule A. Le Ghana entre en scène le 17 novembre face à l'Algérie. Le Cameroun effectue sa première apparition le même jour, face au Mali.

Le groupe B, celui du Nigeria, l'Afrique du Sud, la Zambie et le Kenya est le plus relevé. Les Supers Falcons du Nigeria y dicteront sans doute leur loi. Le double tenant du titre a



Lionnes indomptables du Cameroun : Cette fois sera-t-elle la bonne ?

pour objectif de décrocher un troisième sacre consécutif. Equation tout de même difficile à résoudre pour Asisat Oshoala et ses coéquipières qui rivaliseront d'adresse les Banyana Banyana d'Afrique du Sud, en route pour leur 11^e participation à une phase finale de Can. Le Kenya avec ses deux participations y va aussi avec une lueur d'espoir d'aller loin dans la compétition. Idem pour la Zambie qui au fil des éditions n'y va plus en posture d'enfant de cœur. Kenyanes et Zambiennes rêvent aussi de terminer parmi les deux premiers de leur poule.

Puisque, seuls les deux premiers de chaque poule se quali-

fient pour les demi-finales. Les deux finalistes et le vainqueur du match de classement disputeront la Coupe du monde 2019 en France. Pour rappel, la Can féminine 2018 se tient du 17 novembre au 1^{er} décembre 2018.

Tirage

Groupe A

Ghana
Algérie
Mali
Cameroun

Groupe B

Nigeria
Afrique du Sud
Zambie
Kenya

Masters de Sambo 2018

Le Cameroun en demi-finales

 Par Claude Olivier Banaken

Le complexe sportif Mohammed VI à Casablanca au Maroc, abrite depuis samedi 20 octobre dernier, les championnats du monde des masters 2018 de Sambo. Représenté par un seul athlète chez les plus de 100kg, le Cameroun est bien présent à cet événement. Gérard Michel Vanlier Ndam est d'ailleurs qualifié pour la demi-finale de la compétition. Le camerounais aura pour challenger un sambiste du Kazakhstan. Placée sous l'égide du ministère de la jeunesse et des Sports du Maroc et de la Fédération internationale de Sambo (Fis), cette compétition accueille 26 pays pour un total de 300 athlètes venus des quatre continents. La Russie, avec 247 sambistes détient la plus forte délégation à ce rassemblement sportif planétaire.

Ces masters de Sambo qu'accueille pour la deuxième fois le Maroc sont strictement réservés aux athlètes, qui se sont retirés de la compétition soit en raison de l'âge, ou pour tout autre motif. A en croire Dalil Skalli, président de la Fédération royale marocaine de Sambo «cette manifestation se veut conviviale et pourrait participer à faire connaître le pays et aider au développement de son



Un combat de Sambo.

rayonnement touristique.» Ainsi, la compétition se dispute en individuel, par catégorie de poids et d'âge.

Après le Maroc, les participants vont se donner rendez-vous au Cameroun l'année prochaine. En effet, l'organisation de l'édition 2019 a été confiée au pays lors du dernier congrès de la Fis, tenu à Moscou (Russie) en juillet dernier.

Lions U23

Le nouvel entraîneur de l'équipe nationale de football U23 du Cameroun, Rigobert Song Bahanag donne une conférence de presse ce mardi 23 octobre à partir de 11h au siège de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot). Il sera question au cours de cette rencontre avec la presse de dévoiler la liste des joueurs convoqués pour la double confrontation Cameroun-Tchad, les 17 et 20 décembre prochains, à Yaoundé (aller) et à Ndjamena (retour). Ces matches comptent pour les éliminatoires de la coupe d'Afrique des nations (Can) des U23, prévue en Egypte en novembre 2019.

Cyclisme

La salle de conférences du ministère des Sports et de l'éducation physique (Minsep) abrite cet après-midi, à partir de 14h, la réunion d'évaluation du 18^e Grand prix cycliste international Chantal Biya, qui s'est déroulé du 26 au 30 septembre dernier. Présidée par Bidoung Mkpatt (Minsep), cette rencontre verra la présence des membres de la Fédération camerounaise de cyclisme (Fecacyclisme), présidents, vice-présidents et rapporteurs du comité d'organisation, ainsi que l'encadrement technique et la direction technique nationale.

Payer facilement les frais scolaires



Orange
Money

#150*43#

Réglez la scolarité et les frais d'examens*
de vos enfants à tout moment avec **Orange Money**
Faites le #150*43#.

Pour obtenir le code de leur établissement,
faites le #150*432#.

 www.orange.cm  www.facebook.com/orangecameroun

 My Orange  My Credit  Orange Cameroun

Vous rapprocher
de l'essentiel

orange